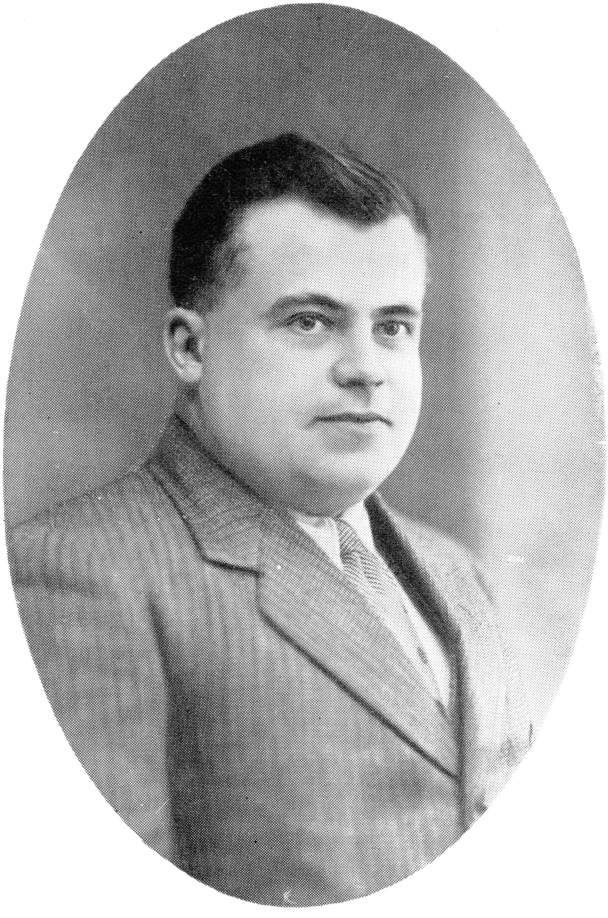
Max-André FRÈRE

Tchipotrîyes

JEUX DE RÊVE
ET... DE POÈTE

ILLUSTRATIONS
DE BEN GENAUX

L'ÉDITION MODERNE
N.-Edg. PIÉRARD & GILLY



Max-André FRÈRE

Tchipotrîyes

JEUX DE RÊVE
ET... DE POÈTE

ILLUSTRATIONS
DE BEN GENAUX

L'ÉDITION MODERNE
N.-Edg. PIÉRARD & GILLY

PRÉFACE

Il y a longtemps déjà — c'était, si je ne m'abuse, en 1935 — Julien Flament saluait, dans un article de la Défense Wallonne, *le Hainaut littéraire wallon dont l'ascension justifiait les éloges qu'il lui décernait sans réserve.*

Depuis, nos auteurs n'ont pas cessé d'écrire, ni de se distinguer. Ils peuvent se mesurer hardiment avec leurs confrères des autres terroirs dialectaux. Que dis-je ? Ils se sont mesurés avec eux et l'avantage leur est revenu suffisamment pour que la preuve soit faite de leur valeur.

N'est-ce point avec le présent recueil que Max-André Frère s'assura le Prix Biennal « Noss' Pèron » ? *Ce prix, officiellement décerné par la ville de Liége, se dispute entre tous les écrivains de Wallonie, et la compétition est souvent sévère. N'en a que plus de mérite celui qui triomphe de ses concurrents.*

Dans nos milieux littéraires carolorégiens, ce nous fut une double joie d'apprendre le succès de notre ami : car c'était à la fois le Pays Noir et l'Association littéraire wallonne de Charleroi qui étaient honorés.

*Max-André Frère, secrétaire de la dite Association, est poète, avant tout, sinon exclusivement. Il le restera, ou je me trompe fort. Il n'a pas — je le connais assez — la prétention d'affirmer déjà une personnalité. Mais il a, en route vers la mâturité d'esprit, situé sa position et défini ses tendances dans son œuvre même. C'est la Vie, — la vie, mélange d'expériences et de sentiments, alliage du rêve intérieur et de la réalité ambiante — c'est la Vie qu'il traduit dans ses poèmes. Il nous a dit ses rancœurs *, mais il nous a chanté ses espoirs. Lui aussi pense à un destin meilleur pour les hommes et se sent fraternel à ceux qui peinent. Il sait la joie fragile, mais il croit au Destin... ou en Dieu.*

Par sa résonance, par son orientation, son œuvre se rattache au principe de l'humain et de l'actuel postulé par E. Lempereur dans son manifeste sur le renouvellement des sources d'inspiration dans la poésie wallonne ; elle s'inscrit dans le cadre des préoccupations essentielles de l'Action littéraire interprovinciale wallonne ; elle rejoint l'œuvre poétique des Gabrielle Bernard, Fabry, Dewandelaer, Boverie, Bal, Bertrand et est assurée, pensé-je, de l'acquiescement d'un Maurice Piron.

Sa technique est dans la ligne classique. Au long de ce recueil, ne s'est-il pas astreint à l'une des formes fixes les plus anciennes de la prosodie française : le rondel ?

---

* Max-André Frère : *Rankeurs 1935* (L'Edition Moderne, Gilly).

Quant à sa langue, il faut bien remarquer qu'elle lui est particulière. Partisan d'emprunts à d'autres dialectes, Max-André Frère défend, non sans chaleur et conviction, son point de vue d'une langue littéraire *allant jusqu'à s'opposer au langage « quotidien ». Ici n'est point le lieu d'instituer un débat sur la question : il nous suffit d'avoir signalé en passant cette particularité de l'œuvre en cause.*

Il est grand temps de clore cette préface. Suivez le poète dans son cheminement. Ce qu'il vous apporte, il l'a glané, vécu, pensé, senti, souffert. Sa chanson est celle que la Vie lui apporta jour à jour lorsqu'il se répétait cet impératif :

Au d'long des voyes, va-z-è, scrîjeû,
cachî des noûvès arguèdènes...
...n'eûche nén peû
d'lyi chèrvu tes jwès èt tès pwènes.

George FAY.

EL PRINTEMPS

(LE PRINTEMPS)

In coupe èchène.

Si vo l'voulèz bén, frére soya
nos dalons fér in coupe èchène
èt nos mwin-rons pa lès fouyas
n'paskiye pou qu'on si dè souvène

Vo lûrèz d'su lès clikotias
du timps qui dj'tchontrai d'z'ârguèdènes ;
si vo l'voulèz bén, frére soya
nos dalons fér in coupe èchène

Et quond di s'manote d'arnaga
èl gnût va mouch'tér vo lontiène,
in r'djèton d' nos autes dimèr'ra :
in rèfe qui gripe ès pètit tchène,
si vo l'voulèz bén, frére soya !...

Clartè.

El matinéye rèbrasse èl'tère
daubousant m'keûr èt les sakwès :
pa lès couleûrs qu'èle lyeû fér bwère,
èl candje pou d'èle viye èl clârtè !...

Du timps qu'èl mi si fé pu tère
a vîr spritchî tont di biatès,
èl matinéye rèbrasse èl tère
daubousant m'keûr èt les sakwès.

Mirâke !... Tout d'in caup, vla qu'dj'èspère :
Mi ?... si tont qu'dji n'sés pu dins qwè
l'amoûr d'ène pètite ouvriyère
ou bén l'powin-me qui dj'ai rimè ;
èl matinéye rèbrasse èl tère.

Un couple...

Ainsi qu'un couple en une allée,
si tu veux bien prendre mon bras,
nous conduirons sous la feuillée
un jeu tel qu'on s'en souviendra

Je rimerai quelques idées,
toi, sur les choses, tu luiras
ainsi qu'un couple en une allée,
si tu veux bien prendre mon bras

Et quand, de sa main abhorrée,
la nuit cachera ton éclat,
un rêve ira sa destinée :
fils de nous deux qui restera...,
si tu veux, Soleil, en l'allée...

Clarté...

La jeune aurore étreint la terre,
changeant les choses et les cœurs
et donnant vie à la lumière
avec l'éclat de ses couleurs...

Tendre à ne plus savoir que faire,
mon âme engrange des lueurs :
la jeune aurore étreint la terre,
changeant les choses et les cœurs...

Et voilà qu'à nouveau, j'espère,
oui, moi, pour qui tout était peur :
depuis l'amour d'une ouvrière
jusqu'à mon poème ou mes pleurs...
La jeune aurore étreint la terre.

Rizète.

Printemps nos alume ène rizète
intrè deûs ploufes à s' frére soya :
du caup les verdeûs sont pu vêtes
èt lès cayaus sont pu nouvias !...

L' tchant des mouchons hante lès nichètes
du timps qu'èl « sint bon » spritche à sclats :
printemps nos alume ène rizète
intrè deûs ploufes à s' frére soya !...

Gn'a rén qui n'a kandjî n' miyète :
èm' keûr li min-me a yeû s' bûcha
èyè d'avance dj'èl sins qu'î tête
A tous lès souwéts qu'î l'âra
c'est printemps qui m' lume ène rizète !...

Rayîye.

N'rayîye di soya, c'èst si bon
qu'dji m' dimonde comint-ce qu'on sè passe
quand l'uvièr no fét l' gris mouzon
avou sès nîves èyè sès glaces !...

Ou quand l' gnût avou s'n'édrèdon
stoufe èl vîye d'su l' tère qu'èle rèbrasse
n'rayîye di soya, c'est si bon
qu'dji m' dimonde comint-ce qu'on sè passe

Ele purdge lès érs di leûs pwèsons
Et pa lès biatés qu'èle trèlace
rind l' goût d' vikér à nous qui l'ont
pèsont d' routér come dès bèsaces
n' rayîye di soya c'est si bon !...

Sourires...

Printemps, au soleil fraternel,
allume, pour nous, des sourires :
le vert de l'arbre en est plus bel,
les roches luisent comme cire...

Les oiseaux chantent par le ciel,
un air parfumé se respire :
Printemps, au soleil fraternel,
allume, pour nous, des sourires.

C'est partout un changement tel
que l'on renonce à le décrire :
mon cœur, lui-même, a son autel
pour adorer ce qu'il désire...
Printemps, n'est-il pas fraternel ?...

Un rayon...

Un peu de soleil, c'est si bon :
comment se peut-il qu'on s'en passe
quand vient la mauvaise saison
avec ses neiges et ses glaces ?...

Lorsque la nuit sous son jupon
a étouffé ceux qu'elle enlace,
le moindre éclat serait si bon :
comment se peut-il qu'on s'en passe ?...

Il purge l'air de ses poisons,
et les beautés qu'il nous amasse
rendent l'espoir et la raison
à ceux qu'accablait leur besace :
un peu de soleil, c'est si bon...

Pwènes !

A chake Printemps vo m' fèyèz brére
tout rabiyant èm' keûr à sot
èyè pourtant djon-nès couméres
c'èst st'in Printemps qui dj' ratinds co !...

Dj'ratinds l' printemps qui dwèt m' complére
tout v'nant m'apôrtér pou gros lot
èl djon-ne fîye qui n' mi fra nén brére
an rabiyant èm' keûr à sot !...

Mins lès bias djoûs ont bau discrére
èyè lès monkeûrs kandjî d' no,
pus'qu'î dè vént, pus'qui dj'ai wére
di chance d'atrapér èl bon mot :
A chake printemps, vo m' fèyèz brére !...

Pou fini, in mot pour vous toute seûle.

Printemps m'a chuch'lotè l' tchonson
qui dj' va tout l' min-me onsu vo scrîre
pasqui m' keûr èst pa trop couyon
pou z'avouwér çu qu' dj'ai à dire !...

Dj' n'ârai nén peû qu'î vaye trop lon,
si dj' vo fé mau ça sra tant pire :
Printemps m'a chuch'lotè l' tchonson
qui dj' va tout l' min-me onsu vo scrîre !...

Deûs mots seûrmint èt c'est dja bon :
dj' vo wèts voltî !... Vo poulèz rîre !...
les autes èl dij'nut d'su n'aute ton !...
...qwè v'léz si dji n' vous pon d'adîre...
c'èst l' printemps qui m'a fét m' tchonson.

Peines...

Tous les printemps me font pleurer
car chaque fois, mon cœur s'enflamme
mais bien qu'on puisse la moquer,
c'est toujours eux, qu'attend mon âme...

C'est que j'espère y rencontrer
celle qui deviendra ma femme :
tous les printemps me font pleurer
car chaque fois mon cœur s'enflamme...

Mes flirts en vain dans le passé
vont, de mes jours, joindre la gamme
pas un qui ait pu m'apporter
le peu d'amour que je réclame :
tous les printemps me font pleurer...

Mais tout de même un mot pour Toi.

Printemps m'a dicté la chanson
que je me permets de t'écrire ;
mon cœur étant bien trop poltron
ne dirait point ce qu'il doit dire...

Pourquoi respecter des jalons :
le mal que tu me fais est pire ;
printemps m'a dicté la chanson
que je me permets de t'écrire...

Deux mots seulement suffiront :
« Je t'aime »... allons, j'attends ton rire...
d'autres prendraient un autre ton,
mais l'à-peu-près peut-il moins nuire ?...
Printemps a dicté ma chanson.

L'AVENTURE

El rêfe.

N'èrpoûssèz nén l' rêfe qui rambouche
pou z'awè 'ne place dins vo maujo
pasqu'on n' sét jamés d'su quén couche
èl bounheûr a pindu s' magot.

In rêfe, c'èst-st'in acompte qu'on touche
tout ratindant d'rauvlér l' gros lot :
n'èrpoûssèz nén l' rêfe qui rambouche
pou z'awè 'ne place dins vo maujo !...

Çu qui dj' vos ai dit vos chène louche
èt vo m' rabiyèz p'tète à sot ;
mins si vos compèrdrîz m'n'ongouche
divont lès eûres qui toûn-nut co,
vos ramas'rîz l' rêfe qui rambouche...

L'aventure.

C'èst vous, l'aventûre, qui dj'ratinds
qu'vos fuchîje ène feume ou n'ouvrâdje,
qui vos m'assomîje di trèyins
ou qu'gn'eûche èl glwère au d'bout d'èl pâdje...

Avou l'pwain d'agasse qu'èst vo pwain
qui n' convént nén à l'z'èfants sâdjes,
c'èst vous, l'aventûre, qui dj'ratinds,
qu'vos fuchîje ène feume ou n'ouvrâdje.

Seûrmint pou m' trouvér, v'nèz ralmint
pasqui m' rêfe trâwe come in nuwâdje
quond il èst wachotè pau vint
èt dj'sins pacaup qui dji prinds d' l'âdje :
c'èst vous l'aventure qui dj'ratinds...

Le rêve.

Si quelque rêve, chez vous sonne,
il ne doit pas frapper en vain
car on ne sait ce qui mitonne
en les arcanes du destin.

C'est un acompte qu'on nous donne
sur les bonheurs du lendemain ;
si chez vous, quelque rêve sonne,
il ne doit pas frapper en vain.

Ce que j'en dis, sans doute, étonne
mais, telle est la peur qui me vient
de l'heure inlassable et félonne
qu'il ne faut pas manquer le train
si quelque rêve, chez moi, sonne...

L'aventure.

C'est l'aventure que j'attends,
fût-elle femme ou bien ouvrage,
que j'y dépense en vain mon temps
ou m'enrichisse à chaque page.

Quoique le pain de ses enfants
n'est pas celui que rompt le sage,
c'est l'aventure que j'attends,
fût-elle femme ou bien ouvrage.

Il faut la hâter cependant,
mon rêve étant comme un nuage
qui se déchire au premier vent :
il crêvera s'il prend de l'âge...
C'est l'aventure que j'attends...

L'iskaule.

Ritches ou manants grip'nut tèrtous,
twè à pîds d'tchau, li dins s'tutûte,
èt si pins'nut tènu l'dibout,
ç'èst-st'à leû toûr di fér l'culbute...

T't'au d'long, l' pléji florit pârtout
mins îs n'ons'nut piède ène munute :
ritches ou manants grip'nut tèrtous,
twè à pîds d'tchau, li dins s'tutûte !...

In sploton d'mwinse à tous lès djoûs !...
au d'zeûs d' l'iskaule èl môrt atute
istind ses grâwes tout moustrant s'chou
èt yeûsses, îs rèch'nut d' leû cayute :
ritches ou manants grip'nut tèrtous !...

El bos qu'on fout dins l'tukwè.

El bos qu'on fout didins l'tukwè
pou cachî d'ranimér 'ne flambéye
n'a p'tète nén l' sôrt èl mia scurè
mins s'tchauke n'èst nén dès pus fayéyes.

Oh !... ç'n'èst nén l' sôrt qui dj'péye après
mins dji n'èrdjètreus nén l' pinséye
d'yèsse èl bos qu'on fout dins l' tukwè
pou cachî d' ranimér 'ne flambéye.

Cûre él mindjî, cotchèssî l' frèd,
distinde les fatigues d'èl djoûrnéye
ni s'reut-ce nén tout l'minme des sakwès
qui val'nut bén d' riskér l' passéye
come èl bos qu'on fout dins l' tukwè !...

L'échelle.

Grands ou manants, comme des fous
grimpent tous à la même échelle
et dès qu'on pense en voir le bout,
c'est alors que l'on prend la pelle.

Bien que le plaisir soit partout,
l'on n'ose en prendre une parcelle :
grands ou manants, comme des fous,
grimpent tous à la même échelle.

Un rang d'avance à chaque coup
avec la mort qui les appelle
pour étouffer sur ses genoux
leurs espérances les plus belles,
ils grimpent tous comme des fous.

Le bois qu'on jette dans le fourneau.

Le bois qu'on jette en un fourneau
pour ranimer une flambée
n'a pas sans doute un sort bien beau
malgré l'œuvre qu'il a semée.

Sans grand désir, de loin s'en faut,
j'accepterais pourtant l'idée
d'être une bûche en un fourneau
pour ranimer une flambée.

Cuire nos pains, bouillir nos eaux,
réchauffer nos longues soirées,
dites-moi donc, si ça ne vaut
point que la pièce soit jouée,
bûche qu'on jette en le fourneau ?...

A tous lès djoûs.

A tous les djoûs, î faut 'ne tchonson
pasqui tous les djoûs ont leûs pwènes
èt qu' lès pauvès quètes qui n's'astons
ils l'ont trop deur à t'nu d'assène !...

Pou roublîyî tous lès afronts
lès trèyins èt lès mwéchès vènes,
à tous lès djoûs î faut 'ne tchonson
pasqui tous lès djoûs ont leûs pwènes !...

Pourvu qu'èle nos èvoye au lon
èrî des rukes ou bén dès spènes
dins 'ne vîye rapuréye dès pwèsons
qu'asteûr nos scrèpons s'qu'àl coyène !...
A tous lès djoûs, î faut 'ne tchonson !...

Lès pan'tîs.

L'èglîche èst florîye di pan'tîs
en train d'èrbouchî lès trawéyes
qu'èl bîje a drouvu dins l' clokî
au coulant d'èl dénrène anéye !...

Les mouchons qu'is ont dismuchîs
tchîp'nut leûs pwènes à lès nuwéyes :
l'èglîche èst florîye di pan'tîs
en train d'èrbouchî lès trawéyes !...

Et mi, rèyusse à lès rwétî,
dj'voûreûs qu'îs m'satchijes àl valéye
èl pèloria qui l'austwèlî
mèt d'vont l'poukwè dès dèstinéyes !...
L'èglîche èst florîye di pan'tîs !

A chaque jour.

Chaque jour veut une chanson
car il n'en est aucun sans peines :
à nos moindres agitations,
d'odieux vertiges nous entrainent...

Pour oublier tous les affronts,
les tracas, les douleurs, les haines,
chaque jour veut une chanson
car il n'en est aucun sans peines...

Qu'elle préserve ma raison
parmi les doctrines malsaines
dont je dégustais les poisons,
dans le passé, jusqu'à la couenne...
A tous les jours, une chanson...

Les ardoisiers.

Le temple est fleuri d'ardoisiers
en train de boucher les trouées
que le vent fit dans le clocher
au cours de la saison passée...

Les oiseaux qu'ils ont pourchassés
clament leurs peines aux nuées :
le temple est fleuri d'ardoisiers
en train de boucher des trouées...

Et voilà qu'à les regarder,
ma raison, qui s'est égarée,
croit tout à coup qu'ils vont trouver
le pourquoi de nos destinées...
Le temple est fleuri d'ardoisiers...

El voye.

I gn'a 'ne voye mârquéye au stwèlî
qu'i sufit d' lîre pou l'awè têre :
pouqwè routér lès îs bachis
come aveûlès pa lès lumières !...

Djokèz pus râte : vous, l'çén qui scrît
tout cachant dès autès afêres
quand gn'a 'ne voye mârquéye au stwèlî
qu'i sufit d' lîre pou l'awè têre !...

Et pou l' coûsse qui n' sét pu rwétî
pou l'çén qui n'a pus rén à cwère
ou qu'a pièrdu l' goût d' vîr' voltî,
vos faut chèrvu di pot-à-faire !...
I gn'a 'ne voye mârquéye au stwèlî...

Lès stwèles.

S'i gn'a dès stwèles pou lumér l' gnût
dj'ârai dès rèfes pou lumér m' voye
pasqui pou l' rôdacheû qui dj'sûs,
l'istwèle n'èst jamés in tchén d' croye !...

Sès pîtieûs riyauts èm' don'nut
anséz d'èspwèr' pou qui dj'm'aspoye :
si gn'a dès stwèles pou lumér l' gnût,
dj'ârai dès rèfes pou lumér m' voye.

Dji n' sûs nén p'tête in cu-tout-nu
qu'èl vile êtîr' cotchèsse èvoye
seûrmint l' pinséye qui dji pourchûs
a dondjî qu'in rèfe èm' l'afroye
èt gn'a dès stwèles pou lumér l' gnût !

La route.

C'est dans le ciel que sont tracés
de sûrs chemins pour nos misères :
pourquoi marcher les yeux baissés
comme aveuglés par la lumière ?...

Vas-y souvent, toi, l'inspiré,
toi, qui veux conduire tes frères :
c'est dans le ciel que sont tracés
de sûrs chemins pour leurs misères...

S'ils ne savent plus regarder,
si d'une foi, ils n'ont que faire,
s'ils ont perdu le goût d'aimer,
va leur servir de secrétaire,
toi, qui du ciel, lis les tracés...

Les étoiles.

Les étoiles hantant la nuit,
j'aurai des rêves dans ma vie
car au vagabond que je suis,
l'étoile est toujours une amie...

A l'éclat ténu qu'elle luit
mes renaissants espoirs s'appuient :
des étoiles hantant la nuit,
j'aurai des rêves dans ma vie...

Je ne suis pas de ces maudits
que chacun ici-bas renie
mais l'idéal que je poursuis
veut qu'un rêve le fortifie...
des étoiles hantant ma nuit...

EL TCHAUKE

(L'ŒUVRE)

In no dissu l' sâbe.

Ti véns d' sinér t' no dissu l' sâbe :
pouqwè t' plainde qui l' vint rbouche èl trau
come si t'n'asteus nén l' grond coupâbe
d'awè trop wér cârculè t' caup !...

Dwèt-î pou 'ne roye qu'èst-st'incapâbe
di l'èrniflér s' mète en dèfaut ?...
Ti véns d' sinér t' no dissu l' sâbe
pouqwè t' plainde qui l' vint rbouche èl trau !

Si t' vous du bia, mèt t' keûr à tâbe ;
à tès rimès chève-li tout tchaud
èt t'n'eûfe va crèchu come in âbe,
noûrîye à l' pwène qui ti dispauds...
Ti véns d' sinér t' no dissu l' sâbe !...

Quand minme !

Quand minme on z'a scrît s' no pad'zous
î n' faut nén cwère ès' tchauke ach'véye
come s'on con'cheut dja viès quén d'bout
s'èdira l' train di nos pinséyes...

On candje télmint du tout au tout
qu'ène vèrité n'èst râte pus vréye :
quand minme on z'a scrît s' no pad'zous
î n' faut nén cwère ès' tchauke ach'véye.

El gnût pout bén distrûre èl djoû
tint qui l' lumiêre n'èst nén tuwéye,
èyèt l' tchauke pout s'èrmète à noû,
si ç'èst l' minme ârzîye qu'èst paltéye !...
... Quand minme on z'a scrît s' no pad'zous !...

Un nom sur le sable.

Tu viens d'écrire sur le sable
et vois le vent combler le trou
mais, n'es-tu pas le grand coupable
d'avoir mal calculé ton coup ?...

Tes lignes étaient incapables
de supporter longtemps le joug :
tu viens d'écrire sur le sable
et vois le vent combler le trou...

Mets-nous plutôt ton cœur à table
et dans ton œuvre sers-le nous
car la beauté est implacable
dès qu'on veut aller jusqu'au bout :
tu viens d'écrire sur le sable...

Une signature.

Même signée avec amour
une œuvre reste inachevée
car bien souvent, c'est à rebours
que va le train de nos pensées...

Le vrai parfois prend tels détours
qu'un soir dément sa matinée :
même signée avec amour
une œuvre reste inachevée...

La nuit peut éteindre le jour :
plus loin l'aurore est commencée ;
ainsi, l'on peut changer toujours
si la même argile est bêchée
en ce qu'on signe avec amour...

Dj'ai lî dès nos.

Dj'ai lî dès nos dissu lès cwès,
lès nwârès cwès du cimintîére
èt dj'ai ralè m' dimondant qwè
ç'qui nos astons vnu fér d'su l' tère !...

Yin coud l'aventûre à plins brès
du timps qu'èn' aute èl passe paujère
dj'ai lî dès nos dissu lès cwès,
lès nwârès cwès du cimintîére !...

Dilé m' tchauke, adon dj'ai ralè.
Dj'aveus scoupyî dins lès poussières
èt m' faura d'nér mwinssès hiquèts
si dj'vous qu'ène sakwè d' mi dimêre
aute chôse qu'in p'tit no dissu 'ne cwès !

Twè qu'èst powéte.

Twè qu'èst powéte, ti dwès soufru,
soufru pou l'z'autes èt pîre qui l'z'autes
pasqui tès rèfes ti pourchûv'nut
r'clamant l' rimè qui lès supôte !...

Soufru adon, cause dès tièstus
r'fusant d'ètinde çu qui t'apôtes...
Twè qu'èst powéte, ti dwès soufru,
soufru pou l'z'autes èt pîre qui l'z'autes !...

Et pad'zous t' tchauke, èt' no mètu,
qu'à pwène di t' lèyi prinde en faute
î t' faura rassonrér l'disdu
d'in p'tit chito brouyant les cautes !...
Twè qu'èst powéte, ti dwès soufru !...

J'ai lu des noms.

J'ai lu tant de noms sur les croix,
les noires croix du cimetière,
que je me demande pourquoi
nous sommes venus sur la terre ?...

L'un ne vécut qu'en son chez-soi,
l'autre eut l'aventure ou la guerre
et tous finirent à la croix,
la noire croix du cimetière...

Mon rêve en lequel j'avais foi
ne m'a laissé que des poussières
et pour en sauver quelques noix,
bien des efforts sont nécessaires...
J'ai lu trop de noms sur les croix...

Mon cher poète, il faut souffrir.

Mon cher poète, il faut souffrir
plus que ton frère, avec courage
car sans souci de tes loisirs,
ton rêve exige son image...

Pour ceux qui voudront avilir
la noblesse de ton message,
mon cher poète, il faut souffrir
plus que ton frère, avec courage...

Et puis à l'heure d'en jouir,
pour échapper au persiflage,
il te faudra tout repolir
s'il reste une erreur de langage :
mon cher poète, il faut souffrir...

Ene djaube d'istwèles.

Quand dj'wès s' palankér au stwèlî,
èl djaube d'istwèles qu'èst là pindûwe
dj'sûs-st-au r'grèt d'awè d'si p'tits îs
pou ç' qui lyeû dwèt rintrér dins l' vûwe !...

Eles sont si tant qu' dji n' réyussis
qu'à m' sintu l'âme toute istrindûwe
quand dj'wès s' palankér au stwèlî,
èl' djaube d'istwèles qu'èst là pindûwe.

Et dji m'èva s'qu'à souwétî
qu'ène ispèsse nuwéye ém' lès tûwe
pou qu'ainsi l' monde fuche rabachi
à l' twèse di nos aunes rastrindûwes
quand dji wès dès stwèles au stwèlî !...

Alèzès mès rimès.

Alèz-è ral'mint mès rimès,
lètes èvoyîyes au monde ètîre
donér à chaque frére ome à s' chwè
lès mots qu'î vouleut s'ètinde dîre !...

N' d'a si tont qu'èl vîye a maflè
s' qu'à leû fér piède èl goût du rîre :
alèz-è râl'mint mès rimès,
lètes èvoyîyes au monde ètîre.

Pou ralèdjî lès loûdès cwès
ou ratêri les keûrs di pîre,
scafotér l'amoûr èdalè
ou bén cachî d'èpétchî l' pîre,
alèz-è râl'mint mès rimès !...

Les mondes.

Lorsque des mondes, par les cieux,
je vois s'avancer la cohue,
j'ai honte de mes faibles yeux
où tout un infini se rue...

Ils m'apparaissent si nombreux
que mon âme en est toute émue
lorsque des mondes, par les cieux
je vois défiler la cohue...

Puis humiliée, elle fait vœu
qu'un nuage passe et les tue
dévaluant ainsi les dieux
jusqu'à quelque toise déchue...
Pauvres étoiles, dans les cieux...

Allez, mes poèmes...

Allez, mes poèmes, allez
à l'assaut de toute la terre
dire un mot qu'il a désiré
à chacun de mes pauvres frères.

Vivre les a tant fatigués
que même rire à peine à plaire :
allez, mes poèmes, allez
à l'assaut de toute la terre

Pour alléger un peu leur faix,
pour attendrir les cœurs de pierre,
pour leur réapprendre à aimer,
ou simplement pour les distraire,
allez, mes poèmes, allez...

N' vouléz nén?

N'vouléz-nén m'aidî à tchontér
pou l'çén qu'èl' vikénrîye aflache
en lyi spitant tous sès souwéts
avou l' trèyin ousqu'i pètache !...

Choûtéz-le, tout passant, ruminér
s' mèchon d' rankeûrs qui l' rindra lache :
n' vouléz-nén m'aidî à tchontér
pou l'çén qu'èl' vikénrîye aflache ?

I n'a nén l' timps, li, d' s'èrcrèstér
pou d'alér vîr intrè lès draches
s'i gn'a dès plèjis à mèch'nér
dins lès riyauts qu'èl' soya mache !...
N' vouléz-nén m'aidî à tchontér ?...

Au d'lon des voyes...

Au d'lon dès voyes, vas-zè, scrîjeû,
cachî dès nouvès ârguèdènes
tout d'jant qui s'tére sreut co mèyeû
s'on n'a dins l'keûr rén qui muzène...

Lès pus bias mots, lachîs tout seû,
ç'èst dès pidjons à coûrt d'alène :
au d'lon dès voyes, vas-zè, scrîjeû
cachî dès nouvès ârguèdènes...

Come èl soya, lumant s'luweû
pou meûri lès nouvès awènes,
twè, pou noûri t'tchauke, n'eûche nén peû
d'lyî chèrvu tès jwès èt tès pwènes.
Au d'lon dès voyes, vas-zè, scrîjeû...

A l'aide.

Qui veut bien m'aider à chanter
pour ceux qui peinent à la tâche
et dont le moindre des souhaits
s'effrite au temps qui les cravache ?...

Ils désapprirent la bonté
car leurs rancœurs les rendaient lâches !...
Qui veut bien m'aider à chanter
pour ceux qui peinent à la tâche ?...

Et maintenant qu'ils sont figés,
pourraient-ils voir s'il ne se cache
aucun bonheur à moissonner
dans l'éclat que l'été leur gâche...,
si rien ne les aide à chanter...

Va sur la route...

Va sur la route avec ferveur,
chercher de nouvelles antiennes
car un franc mutisme est meilleur
si l'on n'a rien en son domaine...

Les beaux mots sans un peu de cœur
sont des pigeons à court d'haleine :
va par la route avec ferveur
chercher de nouvelles antiennes...

Comme l'été dont la chaleur,
en l'épis d'or, nourrit la graine,
toi, va vers ton œuvre et sans peur
offre-lui ta joie ou ta peine...
va sur la route, avec ferveur...

LES ONGOUCHES

(LES PEURS)

Frére...

Frére... î faureut wârdér s'djon-nèsse
djuska dins sès dénrints momints,
pourtont èl côrps, en fét d'carèsses,
a l'aurpinti dispus lon-mins...

Di s'costè, l'keûr dwèt fér basse Mèsse
in caup passè l'mitont du tch'min...
frére, ...î faureut wârdér s'djon-nèsse
djuska dins sès dénrints momints...

Mins lès maleûrs sont comme dès wèsses
qui n'èvont nén wôrs du djârdin
du timps qu'lès fleûrs drouv'nut leûs crèsses :
îs n'nos lach'nut qui vîyès djins ;
frére, ...î faureut wârdér s'djon-nèsse...

Vièspréye.

Padrî l'tèri, more èl soya
spitant du feu d'su lès nuwéyes :
n'dîreut-o nén, n'ouvrî qu'èrva
tout guéy' in caup rèchu s'djoûrnéye ?...

Dins lès fènièsses, riyant à sclats,
ou clinçant d'l'ouye à lès tch'munéyes,
padrî l'tèri, more èl soya
spitant du feu d'su lès nuwéyes...

Dj'voûreus qu'î ratoûne d'su sès pas
mins après l'djoû, î faut l'vièspréye ;
dimwain, dj'l'èrvirai pu nouvia
èt ça sra co n'djoûrnéye passéye...
Padrî l'tèri, more èl soya...

Jeunesse.

On a besoin de la jeunesse
jusque dans ses derniers moments
lorsqu'on est de toute caresse
au repentir depuis longtemps...

Le cœur dit déjà Basse Messe
qu'on est à peine à la mi-temps :
on a besoin de la jeunesse
jusque dans ses derniers moments...

Tant qu'une fleur l'y intéresse,
la guêpe vole par le champ
et les malheurs aussi ne laissent
un peu de paix qu'aux vieilles gens...
on a besoin de la jeunesse...

Vesprée.

Doucement, le soleil s'en va
laissant du feu sur ses foulées
et je pense à tel bon papa
qui revient, sa tâche achevée...

En la vitre, il met des éclats
tandis qu'il rit aux cheminées :
doucement le soleil s'en va
laissant du feu sur ses foulées...

Va-t-il retourner sur ses pas ?...
Non, pas de jour sans sa vesprée
et c'est en vain si demain a
une meilleure matinée :
Le soir, son soleil s'éteindra...

Lès clokes.

Dj'ètinds lauvau pîlér dès clokes,
ispites di vîye dins l'môrt dèl gnût
èt dj'bènis l'çén qui lès bârloke
au d'zeû du vilâtche adaurmu...

Pourtont, asteûr, si l'soneû toke
ç'èst qui gn'a n'djin môte audjoûrdu :
dj'ètinds lauvau pîlér dès clokes,
ispites di vîye dins l'môrt dèl gnut...

Em' jwè d'gn'a wére, asteûr èm'choke
sondjant al çén qu'èst là stindu
mins maugré mi, dj'ai peû qu'on djoke :
ç'èst deûs caup l'mwârt quond gn'a pon d'brût !
... dj'ètinds lauvau pîlér dès clokes...

El bîje.

On sint n'mwéche alène qui rôdaye
pat'tavau lès tchamps èt lès bos
èt qui passe en skeûjant pa l'gaye
èl râle vèrdeû qui d'meureut co...

Choûtant pîlér di s'n'ér canaye
lès âbes qui n'ont pu rén d'su l'dos,
on sint n'mwéche alène qui rodaye
pat'tavau lès tchamps èt lès bos...

Et ratindant qu'èl bîje èvaye,
nous, qui s'frèdeû rasténd au sto,
dalons soufru lès min-mès « ayes »
qu'èl couche toûrnéye à nwâr turot...
On sint n'mwéche alène qui rodaye...

Glas.

Sur le village qui s'endort,
j'entends pleuvoir un son de cloche
qui fait en la nocturne mort
sourdre la vie à son approche...

C'est, rompant l'ombre, un tissu d'or
que leur psalmodie effiloche :
sur le village qui s'endort
au rythme berceur de ses cloches...

Hélas, ce n'est point sans remords
qu'à leur cadence, je m'accroche
car une âme en quittant son corps
fait quelque part souffrir ses proches
en mon village qui s'endort...

La bise.

On sent passer un vent canaille
à travers les champs et les bois :
même la dernière broussaille
en l'entendant tremble d'effroi...

De son souffle sauvage il raille
les cris des bêtes aux abois :
on sent passer un vent canaille
à travers les champs et les bois...

Et nous, attendant qu'il s'en aille
malgré l'abri de notre toit,
souffrirons-nous les mêmes « ayes »
que la nature en désarroi...
on sent passer un vent canaille...

El timps.

Sauvâdje èt moudréle èl timps passe
en skètant nos rèfes à pwène féts ;
qu'èl mwinsse dès invîyes no trècasse,
î vént, sins taurdjî, l'chaboulér...

Glwère, chance, amour : ès' patte lès r'casse
qu'on n'a nén l'crédit d's'èrtoûrnér :
sauvâdje èt moudréle èl timps passe
en skètant nos rèfes à pwène féts...

Et nous, lès wonteûsès bèsaces
qui pay'nut tchèr' èl drwèt d'vikér,
s'on n'apisse nén li min-me ès' place,
on d'mère toudi dissu l'costé :
sauvâdje èt moudréle èl timps passe...

'N' espwèr' maugré tout.

Dispû tout in timps qu'î mouzine
dj'ai fwain d'ène miyète di soya :
d'èdalér timpe èt taurd al chine,
î faut pacaup s'èrmète au bia...

Toute èl natûre sint come ène drine
quond î l'apisse intrè sès bras :
dispû tout in timps qu'î mouzine
dj'ai fwain d'ène miyète di soya...

Efont moûdreû qu'èl vîye mastine,
dj'a télmint fwain d'vîr du nouvia
qu'dj'onse cwère ém'rèfe quond î m'dèssine
in monde purdji di sès boûrias,
... dispû tout in timps qu'î mouzine...

Le temps.

Sauvage et méchant, le temps passe
tuant nos rêves, sitôt nés,
et dès qu'un désir nous tracasse
de suite, il le vient contrarier...

Gloire, amour, chance, il les pourchasse
sans que l'on puisse rien sauver :
sauvage et méchant, le temps passe
tuant nos rêves, sitôt nés...

Et nous, les traineurs de besaces,
nous n'avons droit qu'à vivoter ;
parfois même en volant la place
on reste encore de côté...
Sauvage et méchant, le temps passe.

Un espoir cependant.

Avec monotonie, il bruine
et c'est du soleil qu'il me faut ;
ne doit-on point quand on chemine
changer d'épaule son fardeau...

Pour un rayon qui le taquine,
le monde expose ses joyaux ;
avec monotonie, il bruine
et c'est du soleil qu'il me faut...

Chétif enfant, d'humeur chagrine
j'ai tellement faim de nouveau
que dans mes rêves j'imagine
un temps purgé de nos bourreaux
et je me crois, malgré la bruine...

YEUSSES

(EUX)

Come in tchén d' terre...

Come in tchén d'tère, au fond dèl fosse,
l'ouyeû s'èva, granz'nant s'tchumin :
l'ér boulant l'èstoufi qui l'losse
pacaup, dè displousse sès mouss'mints...

On n'ètind rén dins l'meur qui osse
qui dès quéntous' èt dès crak'mints :
come in tchén d'tère, au fond dèl fosse,
l'ouyeû s'èva, granz'nant s'tchumin...

Tout autoû d'li, l'Môrt èst-st'à s'posse
adrouvant sès grawes di putin
pou l'rabrèssî d'in bètche di rosse
à cause qu'î vént là gan-gnî s'pwain...
come in tchén d'tère, au fond dèl fosse...

Dins l'djou qui more...

Dins l'djoû qui more, èl nwâr tèri
ravise au fond s'coron à djoke...
èt, tout ridant, s'tère qui rachît
coumèle ès' brût al çén dès clokes...

Sondjaude, èle èrwèt lès ouvrîs
qu'èle a mârkè di bleûsès pokes :
dins l'djoû qui more, èl nwâr tèri
ravise au fond s'coron à djoke...

D'a-t-î vèyu dispû toudi
dès vikénrîyes awè leû croke
rén qu'en cachant à ragraw'yi
leû paurt di fayéyès mastokes,
...dins l'djoû qui more, èl nwâr tèri...

Comme une larve...

Ainsi qu'une larve en la fosse,
le mineur gratte son chemin
tout à fait nu dans l'air féroce
dont il déguste le venin...

En le silence de sa cosse
où l'homme tousse et le sol geint,
ainsi qu'une larve en la fosse,
le mineur gratte son chemin...

Autour de lui, la Mort s'embosse
ouvrant ses griffes de catin
pour l'embrasser d'un baiser rosse,
lui qui vient là gagner son pain
comme une larve dans la fosse...

Dans le jour qui meurt.

Devant son coron silencieux,
le terril noir au crépuscule
laisse tasser son sol rugueux
au chant qu'une cloche module...

Pourrait-il compter les coups bleus
que des milliers d'hommes cumulent
parmi ce coron silencieux,
le terril noir, au crépuscule ?...

Et qui, sans des pleurs en les yeux,
dira les tombeaux que, crapule,
la mine a creusés pour les gueux
qui lui demandaient leur pécule,
rien qu'en ce coron silencieux ?...

Dénrène feuwéye.

Soya lume ène dénrène feuwéye
au d'zeû dèl séson qui flanit
tout ratindant, dèdja chaurdéye,
qu'l'uvièr èl voûye bén didins s'lit

Dès fouyes, au coulant dès nuwéyes,
dons'nut pa lès érs rafrèdis ;
soya lume ène dénrène feuwéye
au d'zeû dèl séson qui flanit...

Eyè m'keûr en wèyant l'paskéye
smiètî dèl biatè t'autoû d'li
dè rouvlîye sès rankeûrs passéyes
pou s'sintu prèsse à vîre voltî :
... soya lume ène dénrène feuwéye...

L'èrmonte.

I sôrt dèl cache qu'a r'naudè l'fond,
contint d'èralér s'tchauke finîye,
l'ouyeû wachurè pau tchèrbon,
skeûjant l'poussière di sès guinîyes...

Lès dints skuréyes èt lès îs ronds
come deûs djasses dins s'gueûle toute pokîye,
î sôrt dèl cache qu'a r'naudè l'fond,
contint d'èralér s'tchauke finîye...

'S' bèsogne di djâle èl rind tout cron :
rola, ç'èst toudi : « Hûwe,... Abîye... »
èt droçi, s'on skape du porion,
faut s'wârdér du djou qui blatîye...
I sôrt dèl cache qu'a r'naudè l'fond...

Dernière flambée.

Voici la dernière flambée
sur la nature qui jaunit
en attendant toute édentée
que l'hiver l'appelle en son lit...

Partout des feuilles arrachées
mènent sabbat en plein midi :
voici la dernière flambée
sur la nature qui jaunit...

Et mon cœur en cette équipée
puisque la saison lui sourit
refoulant ses rancœurs passées
cherche l'Amour autour de lui :
voici la dernière flambée...

La remonte.

Vomissements du puits profond,
ils se hâtent vers leurs familles
tout en secouant le charbon
dont se maculaient leurs guenilles...

Les dents blanches et les yeux ronds
dans la face ainsi que des billes,
les a vomi le puits profond
pour les prêter à leurs familles...

Aussi fourbus que des démons,
injuriés pour des peccadilles,
s'ils échappent à leurs porions,
c'est pour souffrir du jour qui brille...
Vomissements du puits profond...

A vîr' dran-nér...

A vîr' dran-nér lès djins d'nos djins
fèyant leû tchin-me au d'lon dèl vîye
come lès batlîs satchant leû train,
ça m'purdje di mès mwéchès invîyes...

'M'keûr s'alaurdjit à in tél' pwint
qu'èl tère èst trop stwète pou m'brassîye
à vîr dran-nér lès djins d'nos djins,
fèyant leû tchin-me au d'lon dèl vîye...

Pou l'maleureû dissu sès strins
come pou l'mau v'nant qu'l'Amour rouvlîye
ou l'astoche à mwés vices, dji sins
'n'pitiè sins dibout qui m'chaupîye,
... à vîr dran-nér lès djins d'nos djins !...

Tint qu'au stwèlî...

Tint qu'au stwèli lume ène istwèle
in batia n'èst nén co pièrdu :
faureut qui l'mwé sôrt ès' dè mèle
pou nén sawè si réglér d'su !...

Ele trin-ne l'èspwèr' à sès côrdèles
en ratènichant l'nwâr dèl gnut :
tint qu'au stwèli lume ène istwèle,
in batia n'èst nén co pièrdu !...

Et tant qu'à nous, qui vont no bèle
fèyant du mau tant èt co pu,
gn'a nén mèche qui no keûr adjèle
du timps qu'î sâra co s'souv'nu
qu'au dizeû d'li, ç'èst plein d'istwèles !...

A voir peiner...

A voir peiner tous mes voisins
liés au timon de la vie
comme un batelier à son train,
je suis purgé de toute envie...

Mon cœur s'élargit à tel point
que plus rien ne le rassasie
à voir peiner tous mes voisins
liés au timon de la vie...

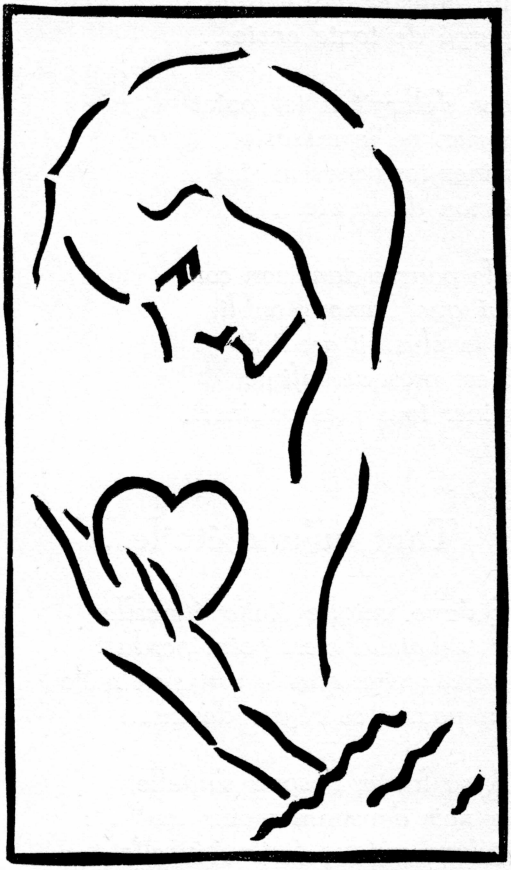
Et, pour le pauvre dans son coin,
pour celui que l'amour oublie
ou même le plus vil gredin,
ma pitié est presque infinie
à voir peiner tous mes voisins...

Tant qu'une étoile...

Qu'une unique étoile étincelle
et le bateau n'est point perdu
car à moins que le sort s'en mêle
on pourra se régler dessus...

A sa lueur, l'espoir s'attelle,
le noir devenant moins touffu :
qu'une unique étoile étincelle
et le bateau n'est point perdu...

Mais nous qui jouons notre belle
tout en maldonnant tant et plus,
ne craignons pas que nos cœurs gèlent
tant qu'ils croiront à leur vertu !...
Suffit qu'une étoile étincelle !...



VOUS

Du timps qu' paujère...

Du timps qu'èl gnut diskind paujère,
d'au fond di m'keûr, monte ène tchonson
èt dj'wès combén vo m'astèz tchère,
tout choûtant s'n'ér, mi p'tit brotchon...

El gnut s'dispaud pa toute èl tère
èt pou m'tchonson, m'keûr èst wér' grond :
du timps qu'èl gnut diskind paujère,
d'au fond di m'keûr, monte ène tchonson...

Ele mi rind fèl' : ç'èst-st'à nén l'cwère,
mi, l'ombradjeû qui n'fét rén d'bon,
v'la qu'dj'onse droçi vo fér n' priyère :
n'lèyèz nén m'keûr à l'abandon
du timps qu'èl gnut diskind paujère...

Ombradjeû.

Dji d'ai m'sau d'yèsse in ombradjeû
qui rwéteut l'au-d'bout d'sès pinséyes
si bén qu'il a toudi yeû peû
qu'èles ni sôrtîchent di leû tèréye...

Vîr' voltî, dji n'l'ai jamés seû ;
'm'tchauke lèye, èst-st'al preumière passéye :
dji d'ai m'sau d'yèsse in ombradjeû
qui r'wéteut l'au-d'bout d'sès pinséyes...

Sondjî, ç'èst r'fusér d'yèsse eûreû
pasqui ç'èst-st'afroyî l'trawéye
'yu-s-qu'on lénra couru s'mèyeû
come ène vîye cas'role qu'èst pètéye...
dji d'ai m'sau d'yèsse in ombradjeû.

Soir.

Le soir, en sa bruine de cendres
ne peut étouffer ma chanson
et c'est ce qui me fait comprendre
jusqu'à quel point nous nous aimons...

Il a l'infini pour s'épandre,
je n'ai pas même d'horizon ;
le soir, en sa bruine de cendres
ne peut étouffer ma chanson...

Mon cœur bourru devient si tendre
qu'il en méprise ses raisons
au point d'oser vous faire entendre
quel mal ferait votre abandon
en l'étouffant avec ces cendres...

Timidité.

J'ai clos les portes de mon cœur
à trop lui brimer ses pensées
si bien que mon esprit prend peur
de tous les rêves qu'il se crée...

L'amour m'a refusé sa fleur
et mon œuvre est inachevée
car j'ai fermé l'huis de mon cœur
à trop disséquer ses pensées...

Songer, c'est chasser le bonheur
en le sortant de sa tranchée,
... comme un vin dont toute saveur
fuit aussitôt la bonde ôtée !...
Ainsi, j'ai clos l'huis de mon cœur...

... di vous.

L'rèfe di bouneûr qui m'keûr rascoufe
a dondji d'vo vîr' pou crèchu
pasqui ç'èst vo riyaut qu'î troufe
au fond dès sondj'rîyes qu'î pourchût...

Come èl fleûr dès tchamps qui s'adroufe
pou in bètch' d'au soya qui lût,
l'rèfe di bouneûr qui m'keûr rascoufe
a dondji d'vo vîr' pou crèchu...

Dj' d'ai anséz dès meûrès bèrloufes
qu'èl patte d'au timps m'èrdame dissu
pou co riskér d'rêvér à poufe
si du bouneûr ni spritche nén dju
l'rèfe di bouneûr qui m'keûr rascoufe...

N' rizète.

Ni taurdjèz pu à m'fér n'rizète :
ça nos fét tant d'bén in riyaut
quond il alume sès isbleuwètes
d'su l'timps qu'nos brichaudons malvau...

El fènièsse èn' chène pu man-nète
si l'feu r'glatit dins sès caraus ;
ni taurdjèz pu à m'fér n'rizète :
ça nos fét tant d'bén in riyaut...

Em' keûr n'a pon v'lu d'amourètes ;
lès çènes dès autes lyî fèy'nut mau
èt î voûreut skapér lès skètes...
Alons, du timps qu'il èst co tchaud,
ni taurdjèz pu à m'fér n'rizète...

... de toi.

Le rêve que mon cœur embrasse
ne peut briller qu'à ton soleil
car où qu'il aille et quoi qu'il fasse
c'est toi qui peuple son sommeil...

Ainsi qu'un bel état de grâce
baisant le monde à son réveil,
le rêve que mon cœur embrasse
ne peut briller qu'à ton soleil...

J'ai trop souffert du temps qui passe
en prodiguant de vains conseils
pour que je suive encor les traces
d'inféconds espoirs, tout pareil
au rêve que mon cœur embrasse...

Risette.

Faites-moi vite une risette :
un sourire apparait si beau
s'il éblouit de ses paillettes
nos jours qui s'en vont à vau-l'eau...

Si peu que le ciel s'y reflète
il épure un vil baquet d'eau :
faites-moi vite une risette :
un sourire apparait si beau...

J'ai refusé toute amourette,
il en est tant qui sonnent faux,
mais pour sauver quelques miettes
pendant que mon cœur reste chaud,
faites-moi vite une risette...

Dj'n'onse nén...

Dji n'onse nén dîre in mot djinti
qu't-aussi râte èm'pinséye bèzine
èt fét l'toûr d'au pot pou cachî
di « dîre no tchat sins fér Mimine »...

'M' keûr n'èst nén vûde, mins ç'qui l'rimplit
dj'a si peû qu'in djalou n'l'advine
qui dj'n'onse nén dîre in mot djinti
qu't-aussi râte èm' pinséye bèzine...

A fér l'ombradjeû come toudi,
dji sins pacaup qui m'keûr mastine
èl çène qui m'vîreut p'tète voltî
si dj'vouleus seûrmint lyî fér sine
mins,... dj'n'onse nén dîre in mot djinti...

Astéz l'bouneûr ?

Astéz l'bouneûr qui dji ratinds,
bèlès couméres qui dj'rinscontère,
ou faura-t-î passér m'tchumin,
satchant l'lokèt di 'm'keûr èsère ?...

Dji sins montér dès crompès fwains
quond vo-n'ombe aveûle èm' lumière ;
astéz l'bouneûr qui dji ratinds,
bèlès couméres qui dj'rinscontère ?...

Si non ?... Lachèz pu râte èm' mwain
divont qu'dji n'rouvlîye mès priyères
qui di yôrdi mès sintimints
tout cachant à m'dè fér ac'wère...
Astéz l'bouneûr qui dji ratinds ?...

Je n'ose dire un mot gentil...

Je n'ose dire un mot gentil
que ma pensée ne lambine
et qu'elle tourne sans répit
muette autour de la terrine...

L'amour dont mon cœur est empli
j'aurais si peur qu'on le devine
que s'il lui passe un mot gentil
ma pensée aussitôt lambine...

Mais à jouer timide ainsi,
je sens parfois que je chagrine
celle qui pour mon moindre « oui »,
volontiers se ferait câline...
Je n'ose dire un mot gentil...

Est-ce le bonheur ?

Serait-elle un bonheur prochain,
cette jolie aventurière
ou devrai-je aller mon chemin
sans un regard et solitaire ?...

Je ressens de perverses faims
quand elle voile ma lumière :
m'offre-t-elle un bonheur prochain
cette jolie aventurière ?...

Sinon, qu'elle lâche ma main
pendant que je sais ma prière
au lieu de m'amener trop loin
à la poursuite des chimères !...
M'offre-t-elle un bonheur prochain ?...

M I

(M O I)

Bouneûr.

L'bouneûr n'a jamés l'ér à s'n'auche
in caup qu'î no vént visitér
come s'î saveut qu'tout ç'qu'il atauche
fét dès djalous pa tous costés.

Hasârd qu'î s'a mârièdèl gauche
qu'î tént toudi l'clitche pou cham'tér :
l'bouneûr n'a jamés l'ér à s'n'auche
in caup qu'î vént no visitér...

Pourtont si vo m'cachîz arnauche,
vo vîrîz come dji m'lénreus fér :
lès pwènes d'après, on s'dè rapauche
al' souv'nance di ç'qu'on vént d'vikér
... L'bouneûr n'a jamés l'ér à s'n'auche.

Mauwonteû.

Dji m'sins pacaup tout mauwonteû
padvont tout çu qui dj'rinscontère :
l'gnût qui m'èspotche avou s'nwâreû
èyè l'djoû avou sès lumières...

L'mouchon prind l'cièl à li tout seû
d'su l'timps qui dj'sûs rivè al tère :
dji m'sins pacaup tout mauwonteû
padvont tout çu qui dj'rinscontère.

Dji fouye à pleins îs l'èspècheû
du vûde qui l'austwèlî moustère
cachant après n'sakwè d'pitieû
didins l'coum'ladje di sès mistères,
mins dj'dè sûs co pu mauwonteû...

Le bonheur.

Le bonheur n'est jamais à l'aise
quand il veut bien nous visiter :
ne sait-il pas que ceux qu'il baise
font des jaloux de tous côtés...

Est-ce avarice ou bien fadaise
qu'il tient la clenche pour filer ?...
le bonheur n'est jamais à l'aise
quand il veut bien nous visiter...

Si pourtant, il m'offrait sa chaise,
je la prendrais bien volontiers :
les maux d'après, on s'en apaise
en regardant vers son passé...
Le bonheur n'est jamais à l'aise...

La honte.

La honte étreint mon pauvre cœur
si je regarde la matière :
nuit écrasante de noirceur
et jour assommant de lumière...

Pour l'oiseau, le ciel est sans heurt
tandis que je colle à la terre :
la honte étreint mon pauvre cœur
si je regarde la matière...

Et, si fixant la profondeur
du vide en les régions stellaires,
mes yeux cherchent le Créateur
dans le lacis de ses mystères,
la honte encore étreint mon cœur...

Au r'cwè.

Autoû di m'keûr î monke ène aye :
ène aye pou lyi chèrvu d'aurvint
avou dès laces à toutes lès crayes
èt avou dès pikots tout plein !...

Pou discachî toutes lès canayes
qui voul'nut m'prinde çu qui dj'ai d'dins,
autoû di m'keûr î monke ène aye :
ène aye pou lyi chèrvu d'aurvint !...

Au r'cwè dès man-nètès chinayes
qui frochîy'nut mès sintimints
tout djârdinant m'keûr al dadaye,
dji d'vénreus râte mèyeû qui l'pwain !...
Autoû di m'keûr î monke ène aye...

Souwéts.

Dj'sûs hantè pa trinte-chîs souwéts
qui pik'nut m'keûr à plène èwîye
lèyant dès traus èt du filé
'yu-s-qui leû pwinte a stî stitchîye

Lès pus contréres èt lès pus mwés :
bén, mau, tchauke, no, liârds ou min-me fîyes,
dj'sûs hantè pa trinte-chîs souwéts
qui pik'nut m'keûr à plène èwîye...

Mins dji n'sus nén co franc ansèz
pou lès chûre èt cause di m'bièstrîye,
dîre qu'èl pètit, dji l'dimèr'rai
p'tète au dilon di m'vikénrîye...
Dj'sûs hantè pa trinte-chîs souwéts...

Une haie.

Mon cœur aurait besoin d'une haie
pour le garder des mauvais vents
avec piège à toutes les baies
et puis épines sur les flancs...

L'audace des envieux s'essaie
à lui ravir ses meilleurs glands :
mon cœur aurait besoin d'une haie
pour le garder des mauvais vents...

Sans leurs combines dont l'ivraie
étouffe mes bons sentiments,
mon cœur guérissant de ses plaies,
deviendrait doux comme un Printemps...
Mon cœur aurait besoin d'une haie...

Désirs.

Je suis hanté par cent souhaits
piquant mon cœur à pleine aiguille
et n'oubliant que des déblais
dans le pas qu'a suivi leur vrille...

Les plus vains et les plus mauvais :
nom, bien, mal, gloire, argent ou filles,
je suis hanté par cent souhaits
piquant mon cœur à pleine aiguille...

Hélas, je fais peu de progrès
dans les chemins qu'ils m'entortillent
et j'en serais bien pour mes frais
malgré l'appui de leurs béquilles ;
je suis hanté par cent souhaits...

D'su m' voye.

D'su 'm'voye, avou leû kètche di pwènes,
dji wès dran-nér lès pauvriteûs
èt maugré mi, dji dwès fér mène
èl soûde rankeûr qui lyeû astcheût...

Is sont trinte-chîche pou l'min-me awène :
ont-î co l'drwèt di yèsse eûreûs ?...
d'su'm'voye, avou leû kètche di pwènes,
dji wès dran-nér lès pauvriteûs...

Dji voûreus lyeû pristér m'n'iscrène
pou foute leû satchîye au dizeû
mins m'souwét m'caupe dèdja l'alène
pasqui dj'sûs, mi min-me, in bribeû
qui l'a pèsont avou sès pwènes...

Come in pwain.

Al longue, èl pwain qu'on léche rachîre
pièd s'gout èyè s'pausse ratchitchit,
î vént dès matons d'su lès bîres
d'su l'timps qu'ène trop meûte peume blètit...

Mi, dj'm'ai fét passér l'gout d'au rîre
à toudi r'mète pou vîre voltî :
al longue, èl pwain qu'on léche rachîre
pièd s'gout èyè s'pausse ratchitchit...

Asteûr, en bribeû, dj'dwès vo dîre
— trop taurd hasârd — qui dj'ai dondjî
d'amoûr pou skapér du « tant pîre » :
èn'nén chèrvu èyè s'flani
tout come èl pwain qu'on léche rachîre...

Sur ma route.

Sur ma route, en traînant leurs peines,
je vois passer les malheureux
et sans le vouloir je fais miennes
les sourdes rancœurs de leurs vœux...

Convoitant tous les mêmes graines,
ont-ils encor droit d'être heureux ?...
sur ma route en traînant leurs peines,
je vois passer les malheureux...

Moi, je voudrais, prenant les rênes,
mener le char d'un bras nerveux ;
Hélas, je manquerais d'haleine
étant moi-même un de ces gueux
qui marche aussi traînant sa peine...

Comme un pain.

Le pain qu'on laisse sur la planche
passe de goût quand il rassied,
la bière, elle, a des grumes blanches,
le fruit blettit sur l'espalier...

J'ai vécu de fades dimanches
à reporter l'heure d'aimer :
le pain qu'on laisse sur la planche
passe de goût quand il rassied...

Et de l'amour, c'est la revanche
car partout je l'ai beau mendier,
mes soifs plus jamais ne s'étanchent !...
Vais-je, sans servir, me faner
comme un pain rassi sur la planche ?...

Mins dj'sûs trop lache.

Dj'voûreus dalèr pad'lé l'soya
pou r'cûre èm' keûr à sès rayîyes
èyè léchî dins sès fournias
tous lès pwèsons di m'vikénrîye...

Mins l'ombe, avou l'djoû qui s'èva,
avonce à grondès ascauchîyes :
dj'voûreus dalér pad'lé l'soya
pou r'cûre èm' keûr à sès rayîyes...

C'èst pour vous qu'dji m'voûreus fér bia,
vous qui vént hantér mès sondj'rîyes
mins dj'sûs trop lache pou fér l'craya
pasqui dj'ai peû qu'èl feu m'chaupîye...
Dj'voûreus dalér pad'lé l'soya.

Blankieû.

Sins r'lache èl nîve qui dji r'wéte tchére
diskind dju d'l'austwèlî, tout gris
èt dji sondje à toutes lès miséres
qui s'blanc vént plâtrér tavaurçi...

C'èst mès soufronces qu'on-z'a fét tére
quond on z'a r'sèrè m'djombe ainsi,
sins r'lache èl nîve qui dji r'wéte tchére
diskind dju d'l'austwèlî, tout gris...

L'blankieû n'èst nén léde, — au contrére —,
blankieû d'l'uvièr, blankieû dès lits,
mins là l'paufe monke du nécèssére
èt çi l'malade èst-st'èmontchî...
Sins alache èl nîve si léche tchére.

Lâcheté.

Je voudrais monter au soleil
pour livrer mon cœur à ses flammes
et, dans son four aux feux vermeils,
laisser les poisons de mon âme...

Hélas, à grands pas, le sommeil
m'apporte une paresse infâme
et je ne vois plus de soleil
pour livrer mon cœur à ses flammes...

De toi m'est venu ce conseil
car tous mes rêves te réclament
mais un lâche a peur qu'au réveil,
son cœur trop nouveau ne s'enflamme
et je fuis l'éclat du soleil...

Blancheurs.

Sans relâche en fine poussière
descend la neige du ciel gris
et je songe à tant de misères
que son blanc couvre par ici...

C'est mes souffrances qu'on fit taire
en me plâtrant la jambe ainsi,
sans relâche en fine poussière
descend la neige du ciel gris...

Le blanc n'est point laid, — au contraire —,
blanc de l'hiver et blanc des lits,
mais si là-bas souffre un pauvre hère,
ici, le malade est puni...
La neige sème sa poussière...

D'SU DES DIRES DA LES MÉSSES

(LES MAÎTRES)

Baudelaire.

(« Sors-tu du gouffre noir ou... »)

Quine nwéche raudaye ès-ti Biatè
pou ambèrnér èm' vikénrîye
en mi skapant d'intrè lès dwègts
à tous lès caups qui dj't'agrawîye ?...

Ti n'mi léche jamés v'nu d'lé twè
sins m'lachî t'rîre qui m'èscorîye :
quine mwéche raudaye ès-ti Biaté
pou ambèrnér èm' vikénrîye ?...

Pa l'pu malaujîle dès cripèts
dj'chûrai pourtont l' « Véns-ce » qui ti m'crîyes
èt d'vreus-dj' rèchu pâr in après
faura bén qu'in djoû dji t'baujîye...
Quine mwéche raudaye ès-ti Biaté ?...

Gabriele d'Annunzio.

(« Il ne faut rien cacher à l'âme qui désire recevoir la vérité. »)

Come èl feu qui n'dè fét qu'ène flame
s'î vént à tchér' dins mès papîs,
èl vré distrût fén râte ène âme
in caup qui sès grâwes l'ont pissî...

D'in grond Mossieû, d'ène bèle Madame,
î fét dèl poussière d'onsègnî
come èl feu qui n'va fér qu'ène flame
s'î vént à tchér' dins mès papîs...

Al keûr qui supôte qu'on l'èrdame
pasqu'il onse voulu s'agrondi,
ç'èst crime pourtont d'èrfusér l'chame
al quénque î vout bén s'aloyî
pou qu'èl feu d'au vré fèye ène flame...

Baudelaire.

(« Sors-tu du gouffre noir ou... »)

Que tu es garce à mon endroit,
Beauté, qui vient souiller ma vie
en t'échappant hors de mes doigts
chaque fois que je t'ai saisie...

Dès que j'arrive auprès de toi,
j'entends railler ton ironie
car tu es garce à mon endroit,
Beauté, qui vient souiller ma vie...

Mais par les plus raides parois,
j'irai le « Viens » que tu me cries
et, tu payeras tes exploits
en te rendant à mon envie,
Beauté, qui fut garce envers moi...

Gabriele d'Annunzio.

(« Il ne faut rien cacher à l'âme qui désire recevoir la vérité. »)

Le feu ne fera point deux flammes
s'il vient à prendre en mes papiers :
ainsi le vrai détruit les âmes
sur qui son choix s'est arrêté...

Dans les monsieurs ou gentes dames,
il ne voit que futurs fumiers :
le feu ne fera point deux flammes
s'il vient à prendre en mes papiers...

A qui supporte que l'on dame
son cœur afin de l'exalter,
donnons le siège qu'il réclame
car ce sera de son plein gré
qu'alors il subira la flamme...

George-Marie Bernanos.

Pristis tèrtous dèl min-me misére,
on paye ès' sance à lès trèyins :
l'èfont pindu al tète di s'mére
come èl vî chnoufe au d'bout du tch'min

Et quond in djou passe avou wére,
î lès r'mèt bon pou sès lèd'mwains :
pristis tèrtous dèl min-me misére,
on paye ès' sance à lès trèyins...

Bén lon di choûtér sès coléres
èyè di s'coubatte intrè djins,
on r'divénreut pourtont come fréres
s'on v'leut s'èrwétî pu souvint
pristis tèrtous dèl min-me misére...

André Gide.

(« ... pas une émancipation de l'âme, mais une exaltation de la pensée. »)

Rèyussi, n'èst nén çu qui compte :
ç'qu'èst fét èst trop no mésse adon
èyè l'nouvia qu'on voûreut djonte
fét dîre qui no keûr divént cron...

El tchauke ni s'batit qu'à l'èsponte
hantéye pa l'peû d'ralér à fond :
rèyussi, n'èst nén çu qui compte,
ç'qu'èst fét èst trop no mésse adon...

Çu qu'î faut, ç'èst dès fwains di r'monte
qu'on n'sâreut nén mète al réson
pou qui lès grènes crèchûwes à plonte
trouvîchent toudi l'soya trop lon...
Rèyussi, n'èst nén çu qui compte...

George-Marie Bernanos.

Pétri de la même misère
chacun paie un cens au destin :
l'enfant sur le sein de sa mère
et le vieillard près de sa fin...

Un jour, parfois, ne coûte guère
mais gare alors au lendemain :
pétri de la même misère,
chacun paie un cens au destin...

Au lieu d'écouter ses colères
et de se battre entre voisins,
l'on redeviendrait bientôt frères
si l'on se souvenait enfin
qu'on est pétri dans la misère...

André Gide.

(« ... pas une émancipation de l'âme, mais une exaltation de la pensée. »)

De réussir fait moins le compte
que de tracer droit son sillon
car, du nouveau que l'on affronte,
le cœur, bien souvent, se corrompt...

Construis sur le talus qui monte
même en craignant d'aller au fond
car réussir fait moins le compte
que de tracer droit ton sillon...

Mieux vaudraient des faims de remonte
qu'on ne peut mettre à la raison
pour mépriser tout qui nous dompte
si haut qu'il soit sur l'horizon
car réussir ne fait point compte...

Jérôme K. Jérôme.

(« ... Nous restons petits par peur de devenir grands... »)

Mauwonteû l'çén qui d'mère bèsace
pasqu'îl a peû di dè saurtu
èt qui djoûwe avou l'chance qui passe
pu râte qui di lyî saut'lér d'su...

Maugré qu'î n'si câsse nén lès skasses,
èl çén qui n'asproufe nén d'couru,
mauwonteû l'çén qui d'mère bèsace
pasqu'il a peû di dè saurtu...

Awè n'munute èl monde à place
vaut bén lès pènas rabatus
qu'on riske en f'yant paurt à lès masses
di tous lès rèfes qu'on-z'a vèyu...
Mauwonteû l'çén qui d'mère bèsace...

Mauriac.

(« ... Il s'agit de prendre un nouveau départ et ne pas s'endormir dans le terminus de la réussite. »)

Ç'èst dîre Amèn' qui d'sinér s'tchauke
èt çoula, ç'èst tèripe au fond
pasqui dès s'minces al timps qu'on fauke,
l'çinsî s'avîyit tèrmètont...

On n'lache jamés l'dibout dèl lauke
sins s'awè r'noncè pou s'n'èfont :
ç'èst dîre Amèn' qui d'sinér s'tchauke
èt çoula, ç'èst tèripe au fond...

Si maugré l'vwè qui divént rauke
on saveut co min-nér s'tchonson
avou come èl tère, à lès Paukes
co l'èspwèr dès nouvès mwèssons,
çà n'sreut co rén di sinér s'tchauke !

Jérôme K. Jérôme.

(« ... Nous restons petits par crainte de devenir grands... »)

Honte à qui est resté besace
pour trop avoir craint d'en sortir
se jouant des chances qui passent
au lieu d'y combler son désir...

Malgré qu'aucun pied ne se casse
en n'essayant pas de courir,
honte à qui est resté besace
pour trop avoir craint d'en sortir...

Mettre un instant le mode à place
cela vaut bien les repentirs
qu'on risque en faisant part aux masses
des rêves qu'on a vu fleurir !...
Honte à qui est resté besace...

Mauriac.

(« ... Il s'agit de prendre un nouveau départ et ne pas s'endormir dans le terminus de la réussite. »)

Signer, c'est lever la bataille
et cela c'est terrible au fond
car depuis le jour des semailles
que n'a-t-on dû subir d'affronts...

Chaque fois qu'on forge une maille,
on se paie un nouveau renom ;
signer, c'est lever la bataille
et cela c'est terrible au fond...

Si malgré la voix qui s'éraille,
l'on menait toujours sa chanson
ainsi qu'un champ dont les entrailles
déjà promettent la moisson,
vite on cesserait sa bataille...

Achevé d'imprimer
le 8 mai 1940,
sur les presses de L'Imprimerie Moderne,
par N.-Edg. Piérard,
maître-imprimeur à Gilly.